

## Etape 2

Deuxième lieu où te rendre : là où je t'ai dit pour la première fois que je t'aimais...  
et où tu m'as répondu par une leçon de français

Ça non plus ce n'est pas difficile, c'est toujours au parc du château de La Reynerie, mais dans le nymphée. Me revoilà dans la petite grotte. Mon Dieu, je ne suis pas revenue dans ces lieux depuis la disparition de Daniel. Je n'étais même pas revenue dans ce quartier ! Comme c'est étrange de me retrouver dans cet abri de rocaille, de repenser à tous ces souvenirs...

Daniel était donc médecin, son père, ouvrier, sa mère femme au foyer. Il avait un frère qui était mort en 1936, pendant la bataille de Barcelone, un autre qui était prêtre et qui avait disparu pendant la répression de l'armée républicaine de 1937, un troisième mort aussi pendant la bataille de l'Ebre, et une sœur, Sara, très fragile depuis le passage des Pyrénées.

Tout cela, je l'ai appris quand le gendarme de Latour de Carol nous a laissés et que nous avons dû faire la conversation.

- Gabriela, me suis-je présentée.

- Daniel, a-t-il répondu. Qu'est-ce qu'il a dit ?

Je lui ai traduit notre échange et du coup, je lui ai aussi appris ses premiers mots en français : « coqueluche » et « froid de canard ». Ça l'a fait rire. En espagnol, on dit « *hace un frío de perros* », il fait un froid de chiens.

- Mais comment ça se fait que tu parles si bien français ?

- Parce que notre nounou était française.

J'ai vu le changement sur son visage. Qu'est-ce qu'une jeune fille de bonne famille faisait dans ce camp ? C'est que nous faisons partie de la haute bourgeoisie rentière éclairée de Barcelone. En 1936, mes parents avaient donc soutenu avec joie les forces républicaines : pour eux, c'était le progrès qui entraînait dans la ville ! Et quand la classe ouvrière avait pris le dessus, ils avaient vu ça avec beaucoup d'émotion, comme si on entraînait dans une ère de générosité, peut-être aussi parce qu'ils trouvaient tout cela exotique et charmant. Je me souviens encore de ce garçon de café qui avait appelé mon père « camarade » ! Papa lui avait laissé un gros pourboire et en avait parlé pendant une semaine !

Et puis les républicains avaient saisi notre immeuble : c'était la collectivisation forcée. Nous avons dû partager notre appartement avec une famille qui avait l'air aussi mal à l'aise que nous, les Santos. Mais si ça n'avait été que ça...

L'année d'après, les exécutions avaient commencé. Les patrouilles de contrôle s'improvisaient gardiens de la liberté et de l'égalité et on pouvait y passer pour un rien, parce que soudain, quelqu'un qui avait des comptes à régler, avait un peu de pouvoir et une arme. On avait commencé à dire à mon père qu'il réfléchissait un peu trop, posait un peu trop de questions, n'était peut-être pas assez ami de la révolution.

Le 26 janvier 1939, quand Barcelone est tombée, notre ancienne bonne, Amelia, est venue frapper à notre porte très tôt le matin.

- Il faut partir, monsieur Bonafont, vous êtes sur les listes.
- Mais quelles listes ?, a dit mon père, pas réveillé, en pyjama, les traces du coussin sur la joue.
- Les listes de ceux chez qui l'armée de Franco va venir frapper.
- Mais enfin ! Alors d'un côté je suis pas assez révolutionnaire, et de l'autre je suis un dangereux rouge ?
- Madame, avait dit Amelia à ma mère, faites-lui entendre raison, partez.

Voilà comment nous aussi nous étions retrouvés sur les routes, comment nous aussi nous avons dû franchir les Pyrénées, et comment nous aussi nous étions maintenant prisonniers des Français, avec cette petite Maria-Magdalena qui toussait.

Elle est morte deux jours plus tard, de froid, de faim, de faiblesse. Nous n'avons jamais revu le jeune gendarme à l'air embêté. A la place, on nous a envoyé un garde qui avait l'air de se poser moins de questions.

Diphtérie, typhoïde, rougeole, oreillons, j'ai appris tous ces mots-là à Daniel les jours suivants. En échange, Daniel m'apprenait comment soigner les gens quand on n'a rien. C'est sûrement là qu'est née ma vocation d'infirmière.

Donc oui, c'est dans ces circonstances terribles que nous avons eu un coup de foudre, mais c'est ici, dans le nymphée de la Reynerie, bien à l'abri, que tu t'es déclaré pour la première fois. Tu as commencé à compter toutes les perles de la nymphe et tu as dit :

- *Te quiero, un poco, mucho, con cariño, con pasión, con locura...*

Et là, au lieu de dire « Para nada », tu as dit en me regardant:

- *Para siempre.*

Et moi, tellement troublée, j'ai répondu :

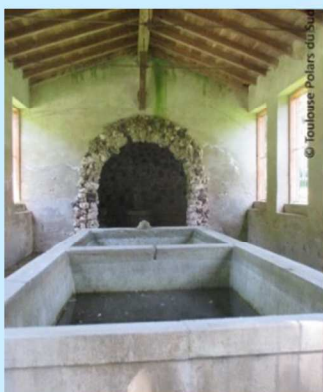
- Je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pour toujours.

## ÉNIGME

Nue elle apparaît, mais d'amour elle est parée.  
Un peu, beaucoup, tu dois compter ses  bijoux.



### Un peu d'Histoire...



### Le nymphée de la Reynerie

Une nymphe était une créature mythologique subalterne associée aux sources, aux bois, aux montagnes et autres éléments naturels.

Un nymphée est un bassin recevant une source considérée à l'origine comme sacrée.